

tout bruit. Une telle halte dans la vie leur paraissait si fructueuse, que plusieurs d'entre eux voulurent la rendre plus facile aux âmes qu'ils dirigeaient. De ce désir naquirent les retraites collectives.

«Saint Ignace de Loyola, saint Charles Borromée, saint Vincent de Paul, M. Olier, saint Alphonse de Liguori furent les plus ardents apôtres du mouvement. Il réussit d'abord auprès du clergé, puis gagna les laïques. Les Jésuites en firent une de leurs œuvres principales partout où ils s'établirent. Les Capucins, les Lazaristes, les Eudistes, les Oratoriens s'y dévouèrent aussi. Saint Vincent de Paul ouvrit à Paris une maison qui reçut de son vivant jusqu'à vingt mille retraitants. De pieuses associations de femmes se formèrent pour procurer les avantages des Exercices spirituels aux personnes de leur sexe.

Sous la Révolution le mouvement subit un arrêt. Mais il reprit avec une ardeur nouvelle au siècle dernier. Peu nombreux sont aujourd'hui les pays où il n'ait pénétré.

«En Belgique, plus de douze mille hommes se retirent chaque année dans une de ces maisons de retraite dont sont si fiers les catholiques belges. «Elles sont nos meilleures citadelles, disait récemment un avocat gantois. Il y a longtemps que sans elles le socialisme serait maître de notre population ouvrière». Le même témoignage se retrouve unanime sur les lèvres des évêques. A chaque occasion, ils proclament la retraite fermée «l'œuvre des œuvres», «le moyen par excellence d'affermir les âmes dans la pratique du bien»; ils exhortent vivement les prêtres à s'en faire les apôtres zélés, les recruteurs actifs. Et c'est parce qu'un grand nombre de curés ont répondu à cet appel,